

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

ATHÉNAÏS

MAIRET, JEAN

Tragi-comédie — 1642

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

PULCHÉRIE	101 répliques
THÉODOSE	94 répliques
ATHÉNAÏS	54 répliques
TEGNIS	44 répliques
PAULIN	35 répliques
PHOCAS	9 répliques
VALÈRE	8 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	23
ACTE III	37
ACTE IV	57
ACTE V	70

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Théodose, Paulin.

THÉODOSE

Il est vrai mon cher Paulin, qu'à ne considérer
Que cette Majesté qui nous fait adorer,
Et cette vaine pompe étonnant le vulgaire,
Qui nous coûte beaucoup et ne nous sert de guerre,
Le peuple mal instruit nous croit aussi content 5
Que dans l'or et la pourpre il nous voit éclatants.
Mais ceux qui par sagesse, ou par expérience,
Parlent de notre sort avec plus de science,
Savent que les chagrins et les cuisants soucis
Sont avec les grands Rois dans les Trônes assis. 10
Pour moi qui fais briller mes armes et ma gloire
Des rivages de l'Inde à ceux de la mer Noire :
Moi, qui règne absolu sur tant de régions,
Autant par mon crédit que par mes légions,
Et qui dans les travaux que la Couronne apporte, 15
Suis encore assisté d'une âme grande et forte,
D'une fidèle soeur sans reproches et sans prix,
Dont le sens merveilleux est rarement surpris,
Et qui par ses conseils prudents et salutaires
Agit si clairement dans la nuit des affaires : 20

J'éprouve néanmoins en mon état présent
Que le faix d'un Empire est un faix bien pesant,
Qui laisse rarement ou le temps ou l'envie
D'abandonner son âme aux plaisirs de la vie.

PAULIN

Sans complaire ou flatter, je m'étonne en effet 25
De voir un Empereur, des Princes le mieux fait,
Vivre avec tant de soin ou tant de retenue
Que l'ombre des plaisirs ne lui soit pas connue,
Quoi qu'ils s'offrent à vous par tout où vous allez,
Surtout depuis trois mois si doucement coulés, 30
Que votre Majesté visite ses provinces.
Pour le commun bonheur des sujets et des Princes.
Quant à moi, je confesse avec sincérité
Que des lieux de la Grèce où nous avons été,
Aucun n'est comparable à la ville où nous sommes, 35
Pour le nombre et le prix des femmes es des hommes :
Aussi de tous les Grecs, le peuple Athénien
S'estime le mieux fait et le plus ancien,
Et croit qu'avec l'éclat qui suit votre présence,
Athènes, en beauté surpasserait Byzance. 40

THÉODOSE

Vous me vantez, si fort cet aimable séjour,
Que j'en soupçonne en vous quelque raison d'amour,
Et je suis bien trompé si des beautés d'Athènes
Quelqu'une en peu de jours ne vous met dans ses chaines.
Une certaine brune est souvent chez ma soeur, 45
Qui pourrait bien surprendre et gagner votre coeur.

PAULIN

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le Dieu de la terre
Me fait sur mes amours une agréable guerre :
Mais de la raillerie entrons au sérieux.
Vous le meilleur des Rois et le plus glorieux,
Ne donnerez-vous point d'une couche seconde
Des serviteurs au Ciel, et des Maîtres au monde ?
Le siècle où nous vivons serait bien détesté
S'il avait vu finir en votre Majesté
L'incomparable sang de Trajan et d'Arcade.

50

55

THÉODOSE

Va Orateur qui plaît aisément persuade.
De cet hymen d'État j'approuve la raison.
Mais j'en remets l'effet à quelqu'autre saison,
Rien ne presse, Paulin, cet esclavage illustre
Me viendra qu'assez tôt à mon neuvième lustre.

60

PAULIN

Et quoi pour satisfaire à l'ardeur de nos vœux
Attendriez vous que l'âge eut blanchi vos cheveux ?
Le plaisirs d'hyménée et les fruits qu'il nous donne,
Valent mieux au printemps, qu'ils ne font en automne.

THÉODOSE

Si la raison d'État m'en pouvait dispenser,
Jamais celle d'amour ne m'y ferait penser.

65

PAULIN

L'Auguste Théodose est encore en un âge,

Où l'on change aisément d'humeur et de langage.

THÉODOSE

En tout temps l'homme sage est maître de son coeur :
Mais j'aperçois venir la Princesse ma soeur
Avec les mouvements d'un visage qui montre
Qu'elle vient a dessein de chercher ma rencontre.

70

SCÈNE II

Pulchérie, Théodose, Paulin.

PULCHÉRIE

Seigneur, je vous cherchais avec empressement,
Pour vous dire la joie, ou le ravissement
Où vient de me plonger un merveilleux spectacle,
Le chef-d'oeuvre du Ciel et son plus beau miracle,
Une beauté naïve, aimable en la froideur,
Et dont l'honnêteté paraît en sa pudeur,
D'une assurance grave, et d'un regard modeste,
Telle enfin qu'on peindrait une beauté céleste.
Sachant donc la puissance où j'ai toujours été
De connaître de tout sous votre autorité,
Elle est tantôt venue implorer notre grâce
Contre la cruauté d'un frère qui la chasse,
Et plaignant son malheur, nous la représenté
Avec tant d'éloquence et tant de netteté,
Qu'au point du jugement, je l'ai voulu suspendre,
Pour me donner encor le plaisir de l'entendre,
L'obligeant à dessein de revenir ici
Pour vous donner moyen de l'écouter aussi,
Comme je viens exprès vous en prier moi-même.

75

80

85

90

THÉODOSE

Vous me faites, ma soeur, une faveur extrême,
Et je ne doute point, après votre rapport,
Que cette nouveauté ne me contente fort.

PULCHÉRIE

Mais de peur que l'éclat qui suit votre personne
Avec juste raison ne la trouble et l'étonne,
Il serait à propos que sans qu'elle vous vit,
Sa grâce vous charmât, et sa voix vous ravit.

95

THÉODOSE

Le moyen ?

PULCHÉRIE

Le moyen se présente sans peine
Par cet endroit vitré de la chambre prochaine.

100

THÉODOSE

Il faut voir ce miracle, et nous sommes contents
De suivre vos avis quand il en sera temps.

PAULIN

Je brûle également de la voir et l'entendre.

PULCHÉRIE

Vous pourrez tous les deux et sans beaucoup attendre,
Puisque mal aisément aura-t-elle manqué
De revenir au temps précisément marqué,

105

Phocas qui la connaît, pour être aussi d'Athènes,
Nous en dira bientôt des nouvelles certaines :
Il s'est chargé du soin de me la présenter,
Et c'est en sa faveur qu'il vient solliciter.

110

PHOCAS (*survenant*)

Je vous ramène encor l'innocence oppressée,
Cette jeune orpheline.

PULCHÉRIE

Où l'avez-vous laissée ?

PHOCAS

Dans la salle, Madame, où ses larmes en vain
Combattent les rigueurs de ce frère inhumain,
Que l'on peut mieux nommer un monstre d'avarice.

115

PULCHÉRIE

Amenez-les tous deux, on leur fera justice.

(*Phocas rentre.*)

THÉODOSE

Phocas est pour la soeur.

PAULIN

Je suis pour la Beauté.

120

PULCHÉRIE

Et moi, qui dois juger, je sais pour l'équité.
Passe donc dans la chambre avant qu'elle vous voie,
D'où les sens tous remplis de merveille et de joie,
Vous verrez aisément sans paraître au dehors
La beauté de l'esprit jointe à celle du corps :
Hâtez-vous, la voici, qui triste autant que belle,
Augmente la pitié qui me parle pour elle.

125

SCÈNE III

Athénaïs, Pulchérie, Valère, Tegnès, Phocas.

PULCHÉRIE

Faites-les approcher, Phocas.

PHOCAS

Avancez-vous.

PULCHÉRIE

Non, non, je ne veux pas qu'on me parle à genoux,
Levez-vous l'un et l'autre, et que chacun sans crainte
Expose ses raisons de défense et de plainte.

130

VALÈRE

Madame, en peu de mots, feu mon père et le sien
Lui donnant tous ses soins, me donna tout son bien.

PULCHÉRIE

Taisez-vous, votre soeur doit parler la première.

135

VALÈRE

Mais j'ai part le premier aux droits de la lumière.

PULCHÉRIE

N'importe, taisez-vous, vous parlerez après.

ATHÉNAÏS

Celui dont je me plains me touchant de si près,
Que sa vie et la mienne ont commencé leur course
Et dans un même sang et d'une même source,
Que n'ont pu la Nature et nos communs parents
Empêcher ou finir nos honteux différents.

140

On ne me verrait pas Princesse incomparable
Accuser à vos yeux un frère inexorable,
Noircir mon propre sang, et rougir aujourd'hui
Pour la part que je prends à la honte d'autrui.

145

Exemple de bonté ! Faut-il que je produise
Devant le Tribunal où vous êtes assise
Un exemple inouï de dureté de coeur,
De mauvais naturel et d'injuste rigueur ?
Qui sans avoir failli me traite en criminelle,
Me ferme indignement la maison paternelle,
Et me refuse ailleurs, pour comble de tous maux,
Ce que trouvent partout les plus vils animaux,
Qui tiennent en pur don des mains de la Nature
Le bienfait du couvert et de la nourriture ;
C'est de tout notre bien qu'il a tout aujourd'hui
La seule et moindre part que j'exige de lui,

150

155

Qui loin d'être lui seul mon tuteur et mon père,
 Est le seul qui m'opprime et qui me désespère 160
 Au mépris du devoir et du sang qui nous joint,
 Au mépris de mes pleurs qui ne le touchent point,
 Et de son propre honneur dont le soin le convie
 À me donner au moins ce qu'il faut pour la vie,
 Avec la liberté d'appliquer mon esprit 165
 À l'étude des arts que mon père m'apprit :
 Ce sont ces mêmes arts acquits par mon étude,
 Qui servent de prétexte à son ingratitude.
 Il dit que notre père avec son amitié,
 M'a donné de ses biens la plus noble moitié, 170
 Me donnant sa vertu, son temps et sa science :
 Le partage en effet est plus grand qu'il me pense,
 C'est le seul que j'estime et que je puis vouloir
 Si j'obtiens les moyens de le faire valoir :
 Mais à quoi ce partage à mon sexe honorable, 175
 Qui parmi les savants me rend considérable,
 Si par un coup fatal à tant de vertueux
 L'extrême pauvreté le rend infructueux ?
 Que me sert de connaître et le Ciel et la Terre
 Si la nécessité me déclare la guerre ? 180
 Est-il esprit si grand, ou si bien affermi,
 Qui ne cède aux efforts d'un semblable ennemi ?
 Contre la cruauté d'un monstre si terrible
 Alcide aurait perdu le titre d'invincible !
 Plus celui qu'il attaque a le courage haut, 185
 Moins il a d'avantage à souffrir son assaut
 Mais une autre raison, la plus faible du monde,
 Appuie un autre point où sa rigueur se fonde.
 C'est assez (dira-t-il) que les Astres amis
 Ne manqueront jamais à ce qu'ils m'ont promis : 190
 Mais s'il croit ce qu'il dit, il n'est pas raisonnable,
 Et s'il ne le croit pas, il est impitoyable :

S'il pense que le Ciel m'appelle à de grands biens,
 Pourquoi par ses bienfaits n'attire-t-il les miens ?
 En l'espoir du futur, il devrait par avance 195
 Pour son propre intérêt gagner ma bienveillance,
 Et loin de me traiter avec sévérité,
 Prendre part de bonne-heure à ma prospérité
 Et s'il croit que jamais mon destin ne se change,
 Sa haine ou sa rigueur n'est-elle pas étrange ? 200
 Si mon frère aujourd'hui me refus ses soins,
 Dois-je plus espérer de ceux qui me sont moins ?
 Bref, préférant d'une âme à l'étude adonnée
 L'olive de Minerve au myrthe d'hyménée,
 J'ai beau lui demander les moyens suffisants 205
 Pour jouir des amours de mes plus jeunes ans,
 C'est ce qu'il me refuse et ce que tristesse
 Avec pleurs et soupirs demande à votre Altesse,
 Qui sans doute attentive et bonne comme elle est,
 Médite en ma faveur un équitable arrêt. 210

VALÈRE

Je me garderai bien, ayant à me défendre,
 De tenter le chemin que ma soeur vient de prendre,
 Celui de l'éloquence étant le plus aisé
 Pour arriver au but qu'elle s'est proposé
 Je ne saurais comme elle enrichir ma harangue 215
 De tous les ornements de l'art et de la langue :
 Je lui cède en ce point, et n'ai entrepris
 De surprendre comme elle, et charmer vos esprits.
 Les écrits d'Aristote et ceux de Démosthène
 N'ont jamais occupé ni mon temps ni ma peine : 220
 Mais je sais pour le moins qu'on ne peut par la loi
 M'obliger au bienfait qu'elle exige de moi,
 Et qu'un acte public fait à mon avantage

La prive expressément de tout notre héritage :
C'est une vérité qui tombe sous les sens,
Un Oracle de droit qui ne reçoit qu'un sens,
Et qui décide tout en pareille aventure.

225

(Testament de Léonce.)

PULCHÉRIE

Donnez le testament, j'en ferai la lecture.
Je donne tous les biens qui sont en mon pouvoir
À mon fils, dont l'humeur, l'esprit et la conduite
Font juger du besoin qu'il en pourrait avoir.
Quant a ma chère fille, il suffit qu'elle hérite
De toute mon étude et de tout mon savoir,
Et qu'une vérité dans les astres écrite,
Lui promette et me fasse voir,
Que la fortune et le mérite
S'accorderont un jour afin de la pourvoir.

230

235

VALÈRE

Peut-on plus nettement expliquer sa pensée ?

TEGNIS

Peut-on plus mal traiter une soeur oppressée,
De qui les bonnes moeurs ont assez mérité
Votre reconnaissance ou votre piété ?
Dites si vous pouvez, quelle faute ou quel crime
Lui rend votre rigueur ou moindre ou légitime,
Vous ne mérités pas une si digne soeur,
Et vous la traiteriez, avec plus de douceur
Si vous n'étiez que lâche, ou simplement avare :
Mais vous êtes né Grec et vivez en barbare.

240

245

Je vous en dirais plus si nous étions ailleurs.

ATHÉNAÏS

Mon frère aurait pour moi des sentiments meilleurs,
Si l'amour d'une épouse à qui je n'ai su plaire
N'eut attiré sur moi sa haine et sa colère,
Ce mauvais naturel a le sien corrompu,
Et contre mon repos a fait ce qu'il a pu.

250

VALÈRE

Je prends du procédé tout le tort et le blâme,
e m'excusez, donc plus en accusant ma flamme.

255

ATHÉNAÏS

Je serai lâche, avare, et tigre au dernier point :
Mais j'aurai tout le bien, et vous n'en aurez point.

PHOCAS (à Tegnīs)

Voyez, rien ne l'émeut cette insensible souche.

TEGNIS

Puisqu'il veut tout avoir, et que rien me le touche,
soit donc, que son Altesse en juge s'il lui plait.

260

VALÈRE

Qu'elle en juge.

ATHÉNAÏS

Ha mon frère !

PULCHÉRIE

Écoutez mon arrêt.
Voilà mon jugement.

PHOCAS

Dieu, qu'il est surprenant !

265

VALÈRE

Qu'en dites-vous, ma soeur, ai-je tort maintenant ?

ATHÉNAÏS

Vous aurez, toujours tort, si comme je l'espère,
Vous ne me tenez, lieu de tuteur et de père,

(Il s'en va.)

VALÈRE

Avec tant de beauté, de grâce et de savoir,
C'est une vérité dans lesastres écrite,
Que la fortune et le mérite
s'accorderont un jour afin de vous pourvoir.

270

(À Pulchérie.)

ATHÉNAÏS

Et moi, je quitte aussi votre présence auguste,
Sans plaindre ou murmurer contre un arrêt si juste,
Estimant que le sort est encore assez doux
Qui m'a causé l'honneur de baiser vos genoux.

275

PULCHÉRIE

Ne vous affligez pas, ayez bonne espérance.

ATHÉNAÏS

Hélas en qui l'apprendre, et sur quelle apparence ?

PULCHÉRIE

Et moi, sur ma parole, et sur mon amitié.

ATHÉNAÏS

Si mon affliction vous émeut à pitié,
J'ose tout espérer sans défiance aucune.

280

PULCHÉRIE

Oui, j'aurai soin de vous et de votre fortune,
Remenez-la Phocas, et tantôt sur le soir
Souvenez-vous encor de me la faire voir.

ATHÉNAÏS

L'excès d'une bonté si grande et si parfaite,
Rend mes esprits confus, et ma bouche muette.

285

PULCHÉRIE

Adieu, retirez-vous. L'Empereur vient ici,
Sachons si nos desseins auront bien réussi.

SCÈNE IV

Pulchérie, Théodose, Pavlin.

PULCHÉRIE

Qu'en dites vous, Seigneur ?

THÉODOSE

Que ce sont des merveilles

290

Qui m'ont ravi d'un temps les yeux et les oreilles !

PAULIN

Et possible le coeur.

THÉODOSE

Je ne dis pas cela,

Non que son rare esprit joint aux beautés qu'elle a,

Ne la rende en effet bien digne d'être aimée.

295

PULCHÉRIE

Je confesse pour moi que j'en reste charmée.

THÉODOSE

Témoin le jugement que vous avez rendu.

PULCHÉRIE

Faisant ce que j'ai fait, j'ai fait ce que j'ai dû.

Avez-vous observé son air sa modestie,

Et quand elle est entrée, et quand elle est sortie,

300

Sa grâce, son adresse, et son bon naturel

À couvrir les défauts de ce frère cruel ?
Surtout, sa retenue a paru toute entière
Comme en sa plus illustre et plus haute matière.
Quand j'ai donné l'arrêt qui vous a tant surpris,
Là certes sa douceur a charmé mes esprits,
Et la compassion m'a conseillé sur l'heure
De lui donner espoir de fortune meilleure.

305

THÉODOSE

C'est le dernier discours que nous avons ouï,
Et qui l'a consolée, et qui m'a réjoui :
C'est une autre en effet digne de Pulchérie,
Aidez-la donc, ma soeur, sa vertu vous en prie.

310

PULCHÉRIE

Je le ferai, Seigneur, par générosité,
Et par obéissance à votre Majesté :
Mais il s'agit encore d'une plus grande affaire
Qui rend votre présence au Conseil nécessaire,
Où les Ambassadeurs se trouveront exprès.

315

THÉODOSE

Allez-y seulement, je vous suivrai de près.

PULCHÉRIE

Allons-y donc. Il aime, ou je suis bien trompée.

SCÈNE DERNIÈRE

Théodose, Paulin.

THÉODOSE

Quelle agréable peste a mon âme frappée ? 320
Quel venin ai-je pris, quel poison ai-je bu ?
Qu'ai-je oui, cher Paulin, ou plutôt qu'ai-je vu ?

PAULIN

On croirait à la fin que vous parlez sans feinte.

THÉODOSE

Je souffre une sensible et véritable atteinte,
Une pointe de flamme, un violent désir 325
Me pique avec douceur, me trouble avec plaisir,
Et mon coeur amoureux, court, s'envole et soupire
Après le bel objet qui le charme et l'attire :
De là m'est survenue avec beaucoup d'efforts
Cette agitation et d'esprit et de corps, 330
Qu'assez visiblement je vous y témoignée.
En ce cruel instant qu'elle s'est éloignée :
Alors avec douleur, j'ai senti que mon coeur
S'est détaché de moi pour suivre son vainqueur.

PAULIN

De tous les changements c'est là le plus étrange. 335

THÉODOSE

C'est le visible effet de l'Amour qui se venge,
Et qui sur Théodose appesantit ses mains

Pour en faire un exemple au reste des humains,
Montrant aux nations, de sa force étonnées,
Qu'il impose le joug aux têtes couronnées. 340
Ô mes bons sentiments, en un moment trahis,
Que ne m'empêchiez-vous d'aimer Athénaïs !
Peu prévoyante soeur pourquoi vous ai-je crue ?
Trop charmante Beauté, pourquoi vous ai-je vue
Mais quoi si je me plains d'avoir vu ses appas, 345
Je me plaindrai bien plus si je ne les vois pas.
C'est ici que mon mal doit être mon remède,
C'est ici, cher Paulin, que j'implore ton aide,
Pour l'extrême besoin que t'en pourrais avoir
À me faciliter les moyens de la voir. 350

PAULIN

Votre adorable soeur, qui l'estime et qui l'aime,
Vous rendra sans dessein cet office elle-même,
Je crois que sa pensée est de la retenir.

THÉODOSE

Ô Dieu ! Si ce bonheur me pouvait advenir,
Que j'en prie ardemment l'Amour et la Fortuné ! 355
Mais le soin du conseil me trouble et m'importune :
Allons toutefois puis qu'il y faut aller.

PAULIN

Voilà le plus grand feu dont on puisse parler.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Tegnis, Athénaïs.

TEGNIS

Pourquoi donc s'ennuyer, et soupirer sans cesse ?
Pourriez-vous être mieux qu'auprès d'une Princesse, 360
Qui fait de son Palais une école d'honneur,
Où toujours le mérite est suivi du bonheur,
Où le joug glorieux de notre servitude
Ne vous empêche point de vaquer à l'étude,
Où tout le monde admire et recherche à l'envi 365
Votre esprit excellent, dont chacun est ravi ?

ATHÉNAÏS

Épargnez-moi de grâce.

TEGNIS

Ou l'Empereur lui-même,
Pour comble de bonheur vous estime et vous aime.

ATHÉNAÏS

Ce bonheur me suffit restreint à la moitié, 370

J'en souhaite l'estime, et non pas l'amitié :
Mais pour se divertir on parle de la sorte.

TEGNIS

Je ne me moque point en ce qui vous importe.

ATHÉNAÏS

Moquez-vous, s'il vous plaît, ou parlez tout de bon,
Il m'importe fort peu que cela soit ou non.

375

TEGNIS

Vous n'aurez pas toujours cette humeur méprisante,
La bonheur se doit prendre alors qu'il se présente,
Autrement il échappe, et nous laisse confus
Du tardif repentir qui suit notre refus.

Il faut n'avoir point d'yeux pour ne pas reconnaître.

380

Que vous êtes aimable autant qu'on le peut être

Vous avez des beautés, des grâces, des appas,

Vous n'aurez pas toujours cette humeur mépri

Et des talents d'esprit que les autres n'ont pas

Sur la foi des savants on croirait que les Muses

385

Auraient toutes en vous leurs sciences infuses.

ATHÉNAÏS

Aurez-vous bientôt fait ce merveilleux tableau ?

TEGNIS

Je m'en vais le finir en deux coups de pinceau,

Et dire seulement, après la renommée,

Que la gloire du sexe est en vous consommée :

390

Mais ce divin esprit qui vous fait admirer,

Et cet aimable corps qui vous fait désirer,
 Vous rendront à la fin la Nature importune,
 Si ses biens ne sont joints à ceux de la Fortune.
 Quittez, quittez, ma soeur, cette humeur qui vous nuit, 395
 Attendez pour le moins le bonheur qui vous suit,
 Et recevez le bien que l'Amour vous envoie.

ATHÉNAÏS

Je n'en veux point avoir que par la belle voie,
 Et l'amitié du Prince en cette occasion,
 Ne sauroit aboutir qu'à ma confusion. 400

TEGNIS

Votre philosophie est un peu trop farouche,
 J'ai charge de sa part, et de sa propre bouche,
 De vous bien assurer qu'il restreint son espoir
 Dans l'innocent plaisir de parler et de voir.
 Je crois que ma vertu (sans offenser la vôtre) 405
 Ne le céderait pas à la rigueur d'une autre :
 Mais ayant le mérite et l'heur que vous avez,
 Et pouvant sur le Roi ce que vous y pouvez,
 Sans confondre l'honneur le scrupule,
 Je serais indulgente à l'ardeur qui le brûle, 410
 Et sans m'effaroucher souffrirais ses discours,
 Tant que la modestie en réglerait le cours :
 C'est ainsi que Tennis, en l'assiette où vous êtes,
 Gagnerait la faveur par des moyens honnêtes :
 C'est ainsi qu'en tous lieux aussi bien qu'à la Cour, 415
 On ménage l'Honneur, la Fortune et l'Amour.
 Ce discours cependant vous doit rendre assurée
 De la vraie amitié que je vous ai jurée.

ATHÉNAÏS

Votre amitié m'oblige autant que vos avis,
Que toute autre en ma place eut possible suivis : 420
Mais vous me permettez de repousser encore
Une amour qui me trouble autant qu'elle m'honore,
Et sortir en fuyant de ce combat douteux,
Puisque l'événement en peut être honteux.

TEGNIS

L'étude qui toujours à votre âme occupée, 425
Vous fait haïr la Cour, ou je suis bien trompée.

ATHÉNAÏS

Il est vrai que j'embrasse une condition
Qui choque mon humeur et mon élection,
Et sans que Pulcherie en puisse être offensée,
Son palais me plaît moins que ne fait le Lycée. 430
Je chercherais plutôt, s'il était à mon choix,
L'étude des savants que la chambre des Rois.
Hélas, si les Destins à mon bonheur contraires,
Me laissent pour le moins les choses nécessaires
À cultiver les Arts que mon père m'apprit, 435
Avec la quiétude et la paix de l'esprit,
Je bornerais mes vœux, ma gloire et mon envie
Dans la tranquillité d'une si chère vie.
Tantôt considérant et de l'âme et des yeux
Les diverses beautés de la Terre et des Cieux, 440
Je verrais en tous deux, comme en une peinture,
Le merveilleux pouvoir du Dieu de la Nature.
Tantôt je me plaindrais à montrer les raisons
De l'ordre qui varie et change les saisons :
Tantôt celles des vents, des frimas, des tempêtes, 445

Et des corps enflammés qui grondent sur nos têtes.
 Après, pour délasser mon esprit curieux
 D'une étude si vague et si laborieux,
 Je le promènerais dans ces belles allées,
 Ces paisibles coteaux, ces secrètes vallées, 450
 Et ces bois de laurier éternellement verts,
 Ou coule à flots d'argent la fontaine des vers.
 Mais quoi ! La pauvreté, ce monstre épouvantable,
 Qui plus il est honteux, plus il est redoutable,
 Confond tous mes desseins, les réduit en vapeur, 455
 Et de son seul aspect m'étonne et me fait peur :
 Ce mortel ennemi, dont je suis menacée,
 Rend ma lyre muette, et ma veine glacée :
 Car enfin vous savez, ô Nymphes que je sers !
 Qu'on porterait en vain dans vos sacrés déserts 460
 Un esprit accablé d'aucune inquiétude,
 Qui par les soins du corps interrompe l'étude,
 Vu qu'il est des beaux vers comme des Alcyons
 Qui veulent un long calme à leurs productions.
 Sages dispensateurs des fortunes du monde, 465
 Seuls en qui désormais tout mon espoir se fonde,
 Si du trône céleste, où vous êtes assis,
 Vous daignez des mortels contempler les soucis,
 Voyez ceux que je souffle, et ceux que me prépare
 L'injustice d'un frère autant cruel qu'avare, 470
 Qui me fait rechercher en la faveur d'autrui
 Ce que celle du sang me promettait de lui.

TEGNIS

Voilà donc le sujet d'où vient votre tristesse,
 Mais à quoi cet esprit ?

ATHÉNAÏS

Allons chez son Altesse.

475

TEGNIS

Je vois bien le sujet qui vous en fait aller.
Adieu, le Roi vous chasse, et je veux lui parler.

ATHÉNAÏS

Je fuis son entretien, et non pas sa rencontre.

SCÈNE II

Théodose, Paulin, Tegnīs.

THÉODOSE

Quoi, vous disparaissiez sitôt que je me montre,
Et ma discrétion ne pourra m'obtenir
La faveur seulement de vous entretenir ?

480

PAULIN

Que votre Majesté se donne patience,
Sa rigueur vient de crainte, elle est en défiance,
Non de sa propre force, ou de vos passions,
Mais de la pureté de vos intentions.
Sa naissance à la vôtre est si fort inégale,
Qu'elle croit votre amour à son honneur fatale,
Et que vous voir souvent ; ce serait allumer
Le bucher qui dans peu le pourrait consumer.
Il faut donc la guérir de cette injuste crainte :
Car pour s'imaginer que sa rigueur est feinte,

485

490

Ou que par artifice elle s'enfuit exprès.
Pour piquer vos désirs de s'emporter après.
On voit à sa façon son air, et sa jeunesse,
Qu'elle a trop d'innocence, et trop peu de finesse.

495

THÉODOSE

Mon coeur (puisqu'en effet il n'a rien de trompeur)
La peut guérir du mal, mais non pas de la peur.
Plût au Ciel que son oeil put lire dans mon âme
Aussi facilement qu'il y jette sa flamme,
Afin que mon penser, qui n'a rien de brutal,
La guérit pour jamais de la peur et du mal.

500

TEGNIS

Sire, Paulin et moi, trouverions, ce me semble,
Plus de force et d'adresse à l'attaquer ensemble.
Nos discours, nos avis, et même nos leçons,
Emporteraient si bien ses injustes soupçons,
Qu'elle aurait pour le moins un peu de complaisance,
Et pour votre entretien, et pour votre présence.

505

PAULIN

Tegnис entend la chose, el la prend comme il faut,
Allons donc de ce pas lui donner un assaut.

(Stances à l'Amour.)

THÉODOSE

Belle Athénais ! Mais voici Pulchérie.

510

SCÈNE IV

Théodose, Pulchérie.

PULCHÉRIE

Je comprends le sujet qui fait sa rêverie.
Depuis quand Théodose aime-t-il à rêver ?

THÉODOSE

Depuis.

PULCHÉRIE

Comment depuis ? Il faut donc achever.

THÉODOSE

Le trouble de mon cœur s'explique de lui-même.

515

PULCHÉRIE

Vous mettez mon esprit en une peine extrême,
Je ne puis deviner n'en ayant pas le don.
Est-ce que désormais mon conseil n'est plus bon,
Que mon gouvernement a gâté les affaires,
Et qu'enfin mes avis ne sont plus salutaires ?

520

THÉODOSE

Vous en avez de bons, et de mauvais aussi.

PULCHÉRIE

Il me semble pourtant qu'ils ont bien réussi,
Puisque tout l'Orient voit ses provinces calmes

Jouer d'un long repos à l'ombre de vos palmes,
 Que votre nom divin, aux mortels sacré-saint, 525
 Du Danube et de l'Inde est également craint,
 Que vous seul avez droit de donner à la terre
 Et les biens de la paix et les maux de la guerre :
 Puisque le bruit fameux de vos derniers exploits
 Fait trembler les lauriers sur la tête des Rois, 530
 Que même on ne croit pas qu'entre les mains d'Auguste
 L'Empire ait eu son corps plus sain et plus robuste,
 Ni que l'Aigle Romain ait volé plus avant,
 Ou regardé plus loin que le soleil levant.
 La paix est dans vos champs, la pompe est dans vos villes, 535
 Vos Grands n'excitent point des tempêtes civiles,
 Tout le monde est content, et sans être haï
 Vous êtes craint partout, et partout obéï :
 C'est le meilleur état où puisse être l'Empire.

(Il montre le cabinet vitré.)

THÉODOSE

Celui de l'Empereur ne saurait être pire, 540
 Puisque lui conseillant de voir Athénaïs
 Vous avez sa franchise et son repos trahis.
 À travers ce cristal, sa parole et sa vue.
 Ont jeté dans mon coeur le poison qui le tue.
 Mon feu depuis trois jours s'est accru tellement, 545
 Que ce n'est plus un feu, mais un embrasement.

PULCHÉRIE

Certes la passion est extrêmement forte,
 Qui vous peut obliger à parler de la sorte ?
 Ce changement d'humeurs subit et si grand
 Avec juste raison m'étonne et me surprend. 550

THÉODOSE

C'est qu'Amour pour me vaincre a pris toutes les armes
Que lui peuvent fournir les attraits et les charmes,
Et presque en même temps, assaillant et vainqueur,
S'est emparé d'assaut du rempart de mon coeur.

PULCHÉRIE

Tout bien considéré, vous n'êtes point blâmable
D'aimer une beauté parfaitement aimable,
En qui la main du Ciel a voulu renfermer
Tout ce qui peut ravir, ou qui peut faire aimer,
Pourvu que cet amour sans respect et sans bride
Ne vous emporte pas ou sa fureur le guide.

555

560

THÉODOSE

Non, ma soeur, la raison qui règle mes désirs,
Me défend d'aspirer à d'injustes plaisirs.

PULCHÉRIE

Quelle est donc votre fin, qu'en pouvez-vous prétendre ?

THÉODOSE

Le seul contentement de la voir et l'entendre.

PULCHÉRIE

Seigneur, à dire vrai, vous n'espérez pas tant
Qu'il ne soit bien aisé de vous rendre content.

565

THÉODOSE

Sa rigueur est pourtant un obstacle invincible,
Qui jusqu'à mes regards la rend inaccessible.
Je n'ai pu l'aborder depuis le même jour
Que de ma propre bouche elle apprit mon amour.

570

PULCHÉRIE

Si le seul entretien faisait comme vous dites,
De vos sages désirs les dernières limites,
Par un discret silence il fallait s'empêcher
De choquer son esprit, et de l'effaroucher.

THÉODOSE

Oui, je me suis perdu par ma langue indiscrète,
Si vous ne réparez la faute que j'ai faite :
Aussi bien mon agent est trop tôt de retour
Pour avoir fait sa charge au gré de mon amour.
Et bien la verrons-nous cette aimable merveille ?

575

PAULIN

Sire.

580

THÉODOSE

Il n'est plus besoin de parler à l'oreille.

PULCHÉRIE

Parlez, parlez tout haut, Ambassadeur discret,
Ne voyez-vous pas bien que je suis du secret ?

PAULIN

Commenant ma harangue à cet esprit farouche,
 Avec cette réponse il m'a fermé la bouche. 585
 Je tiens chers et révère autant que je le dois
 Les avis de Paulin, et les grâces du Roi :
 Mais que sa passion soit véritable ou feinte,
 En me comblant de gloire elle m'emplit de crainte,
 Et sans trop me commettre ou trahir mon devoir, 590
 Je ne puis en secret l'écouter ni le voir.
 Qu'il vive donc en paix, ou qu'il m'y laisse vivre,
 Mettant fin, s'il lui plaît, aux assauts qu'il me livre,
 Ou mon éloignement l'obligera dans peu
 D'employer mieux ailleurs ou d'éteindre son feu, 595
 Là, rouge d'un dépit qui l'a faite plus belle,
 Elle s'en est allée, et Tegnïs avec elle.
 Que ne croit déjà plus que votre Majesté
 Adoucisse jamais cette austère Beauté ?

THÉODOSE

C'est à vous, chère soeur, à mes maux secourable, 600
 À me rendre auprès d'elle un office agréable,
 En lui persuadant, comme vous le pouvez,
 Que ma flamme est sans feinte, et que vous l'approuvez.

PULCHÉRIE

Lui répondre pour ou d'une fureur extrême.
 Dont vous ne sauriez pas vous répondre à vous-même ? 605
 Approuver des désirs, qui tous sages qu'ils sont ?
 Peuvent perdre en croissant l'innocence qu'ils ont ?
 Seigneur, il nous sied mal, du sexe dont nous sommes,
 De répondre en amour de la vertu des hommes.
 Ainsi donc, s'il vou plaît, vous m'en dispenserez, 610

Et louerez mon refus, quand vous y penserez ?

THÉODOSE

Doutez-vous de ma force, ou de ma retenue ?

PULCHÉRIE

En semblable rencontre elle m'est inconnue,
Et je serai bien aise en cette occasion
De ne le prouver pas à ma confusion, 615
Puisque de vos destins l'étrange différence
D'une louable fin montre peu d'apparence,
Et que l'Amour lui-même assez hardi de soi,
Devient audacieux dans l'esprit d'un grand Roi,
Pour suivre bien souvent, tout respect en arrière, 620
Ses violents désirs qui n'ont plus de barrière.

THÉODOSE

C'est vouloir me réduire avec trop de rigueur.
Aux termes de mourir, ou de vivre en langueur.
Vos conseils cependant sont la première cause
Des troubles que l'Amour excite en Théodose, 625
Et sous devez sans doute au mal que vous causez,
Le remède innocent que vous lui refusez.
Suffit dans un tourment ou personne ne m'aide,
Ma résolution doit être mon remède.
Il faut que malgré vous, ô beauté sans pitié ! 630
Confidents sans pouvoir et soeur sans amitié,
Mon amour, du désir passe à la jouissance
Par un dernier effort digne de ma puissance.
Oui, me rendant heureux sans la faveur d'autrui,
Le coup que j'entreprends, fera voir aujourd'hui 635
Que les difficultés irritent mon envie.

PULCHÉRIE

Voudriez-vous obscurcir l'éclat de votre vie,
Et par quelque action qu'on vous pu reprocher
Perdre ce fonds d'honneur que vous eûtes si cher ?
À ce brusque départ et ce morne silence, 640
Je crains qu'il ne s'emporte à quelque violence :
C'est pourquoi, cher Paulin, de tout votre pouvoir,
Allez, le retenir aux termes du devoir ;
Et s'il entreprend rien ou d'injuste ou de lâche,
Ne pouvant l'empêcher, faites que je le sache, 645
Afin que pour le moins, à toute extrémité,
On mette Athénaïs en lieu de sûreté.

PAULIN

Il désire ardemment, pourtant je ne puis croire
Qu'il voulut posséder aux dépens de sa gloire
Je m'en vais toutefois, suivant votre ordre exprès, 650
Joindre mes pas aux siens, et l'éclairer de près.

PULCHÉRIE

Et moi, puisqu'en tout cas la prévoyance est bonne,
Assurer son Amante auprès de ma personne.

ACTE III.

SCÈNE PREMIÈRE

Pulchérie, Paulin, Tegnīs.

PULCHÉRIE

Et bien, sage Paulin, l'esprit de l'Empereur,
Écoute-t-il encor son aveugle fureur ?

655

PAULIN

Que craignez vous de lui ?

PULCHÉRIE

Tout ce que sa puissance
Lui peut faire entreprendre avec toute licence.

TEGNIS

Le langage en effet, qu'il vient de me tenir,
Nous avertit d'un mal qu'il faudrait prévenir.
Oui Tegnīs (m'a-t-il dit d'une froideur extrême)
On connaîtra dans peu que je règne, et que j'aime
À juger sainement ce discours menaçant,
En la bouche d'un Prince amoureux et puissant,
Montre le désespoir où sa fureur le jette.

660

665

PAULIN

Il n'entreprendra rien que l'honneur ne permette.

TEGNIS

Trop souvent chez les Grands ce qui plaît est permis,
Et quand un crime plaît il est bientôt commis,
Surtout lorsque la honte est une fois bannie,
Et que l'autorité rend la faute impunie.

670

PULCHÉRIE

Pour moi je ne crois pas qu'en toute extrémité
Il perde le respect qu'il m'a toujours porté,
Ni qu'il veuille irriter par le crime et le blâme
À la possession de l'objet qui l'enflamme.
Que si (comme l'Amour pars ses yeux criminels
Peut gâter à la fin les plus beaux naturels ?)
Si, dis-je il arrivait par un malheur insigne,
Qu'il me désobligeât d'un traitement indigne,
Je le dis devant vous, son confident discret,
Je mourrais de dépit, de honte et de regret ;
Et son ingratitude une fois éprouvée,
Je vivrais pour toujours en personne privée.

675

680

PAULIN

L'état de notre Empire, après cet accident,
Ne serait pas meilleur que celui d'Occident,
Et nous saurions trop tard à quel point nous importe
La soutien d'une main si fidèle et si forte :

685

PULCHÉRIE

Non, pourvu que le Roi me veuille conserver
Ce qu'il pourra toujours, en conformant sa vie
Aux lois de l'équité qu'il a toujours suivie.
Que si le trait d'Amour dans son âme caché 690
Par sa propre vertu ne peut être arraché,
Si la possession est l'unique remède
Capable de guérir le mal qui le possède,
Il peut dès aujourd'hui trouver sa guérison,
Sans faire violence aux droits de la raison, 695
Puisqu'un prompt hyménée en sa fin légitime
Lui garde une maison de voluptés sans crime.

PAULIN

Ce remède est si bon, que l'ayant proposé,
Vous blâmeriez le Roi s'il en avait usé.

PULCHÉRIE

Pourquoi ? 700

PAULIN

Pour des raisons qui me sont assez claires.

PULCHÉRIE

Possible en avons-nous qui sont toutes contraires.
Tegnis, qu'en croyez-vous ?

TEGNIS

Que sans vous offenser
Il ne peut concevoir un semblable penser, 705

Ni le mettre en effet sans vous faire une injure.

PULCHÉRIE

Rien moins.

PAULIN

Rien moins Madame !

PULCHÉRIE

Oui, Paulin, je vous jure.

PAULIN

Je ne craindrai donc plus de vous entretenir 710
Du sujet qui m'arrête et qui m'a fait venir,
Sans tenir plus longtemps votre esprit en balance,
Son amoureuse fièvre a tant de violence,
Et de si chauds désirs redoublent ses accès,
Qu'il n'en faut plus attendre un vulgaire succès. 715
Au point où j'ai connu que sa flamme le range,
Elle nous produira quelque chose d'étrange ;
Non d'injuste pourtant, et dont le souvenir
Soit de mauvaise odeur aux siècles à venir.
Il veut, lassé d'un sort qui devient toujours pire, 720
Que les mains de la Parque achèvent son martyr,
Ou que celles d'Hymen couronnent ses amours :
Ce sont des vérités que ses propres discours,
Tous confus qu'ils étaient, m'ont assez témoignées.

TEGNIS

Ces deux extrémités sont beaucoup éloignées, 725
Un miracle d'amour les peut joindre pourtant.

PULCHÉRIE

Et que ne fait-on point pour se rendre content ?
Théodose a raison. Pulchérie en sa place
Échaufferait ainsi cette Beauté de glace,
Achetant par le prix d'une telle action
Sa vertu, sa personne, et son affection :
Mais sans dissimuler, croyez-vous que sa flamme
Aille jusqu'à ce point ?

730

PAULIN

Oui, je le crois, Madame.
Ma bouche en dirait plus, si pour l'en empêcher
Je n'avais dans le coeur la peur de vous fâcher.

735

PULCHÉRIE

Je vous ai, déjà dit que je parlais sans feinte ;
Ouvrez-vous donc à moi sans réserve et sans crainte.
En cette occasion que craignez-vous pour moi ?
Ai-je offensé l'Amour, ai-je fâché le Roi,
Ou suis-je en sa disgrâce ?

740

PAULIN

Aussi peu l'un que l'autre.
Loin d'être en sa disgrâce, il craint d'être en la vôtre,
Et que blâmant l'ardeur dont son coeur est épris,
Vous ne soyez contraire au dessein qu'il a pris.

745

PULCHÉRIE

Quel dessein a-t-il pris ?

PAULIN

D'asseoir un diadème
Sur le pudique front de la beauté qu'il aime.

PULCHÉRIE

Il veut donc l'épouser ?

PAULIN

N'en doutez nullement.

750

TEGNIS

Ô Dieu !

PAULIN

Suivant mon ordre et son commandement
Je venais de sa part assurer votre Altesse,
Qu'il trouve dans sa joie un sujet de tristesse
Quand sa crainte lui dit, afin de l'affliger,
Que ce qu'il entreprend vous peut désobliger.

755

PULCHÉRIE

Vous pouvez hardiment l'assurer du contraire,
Un Hymen qui lui plaît ne me saurait déplaire,
Et loin de m'opposer à son contentement,
J'y donne mon suffrage et mon consentement.
Où le trouverez-vous ?

760

PAULIN

Possible à votre porte,

Où seules sans repos il attend que je sorte.
Je vais donc, s'il vous plaît, le tirer de souci.

PULCHÉRIE

Allez .

765

PAULIN

Dans un moment vous le verrez ici.

SCÈNE II

Pulchérie, Tegnīs.

TEGNIS

Madame, à dire vrai, je suis bien étonnée,
Du coup prodigieux qui fait cet hyménée,
Que de la complaisance à le faciliter
Que vous-même avec joie, y semblez apporter.

770

PULCHÉRIE

Vous ne croyiez donc pas que je fusse assez bonne
Pour agréer la soeur que mon frère me donne,
Que son contentement me fut cher comme il est,
Que ce qu'il entreprend fut mon propre intérêt,
Qu'en obligeant autrui moi-même je m'oblige,
Et qu'enfin cet Hymen, qui vous semble un prodige,
Fait le plaisir du Roi son repos et le mien ?

775

TEGNIS

Cet énigme d'État, ou je ne comprends rien,

M'ôte la liberté d'enquérir davantage.
Suffit que votre Altesse est parfaitement sage.

780

PULCHÉRIE

Non, non, chère Tegnîs, l'esprit que vous avez,
Et vos fidèles soins tant de fois éprouvés,
Veulent avec raison que vous soyez instruite
Et de nos intérêts et de notre conduite :
Sachez qu'en cette affaire, entre nous résolu, 785
L'Empereur ne veut rien que ce que j'ai voulu,
Que j'avais commencé l'ouvrage qu'il achève,
Et désigné le plan du trône qu'il élève
À cette inestimable et divine Beauté,
Plus digne de l'encens que de la Royauté. 790
À son premier abord je me sentis forcée
De concevoir pour elle une bonne pensée,
Et voulus que le Roi l'écoutât et la vit ;
Afin que cet objet par deux sens le ravît.
Ainsi par mon moyen fut la flamme allumée, 795
Mais l'absence ou le temps l'eut réduite en fumée !
Si je n'avais pris soin de lui représenter !
Celle dont les beaux yeux la pouvaient irriter,
Et de qui la rigueur, qui force Théodose !
En lui refusant tout, l'oblige à toute chose : 800
Car enfin cet esprit traité plus doucement,
Eut fait de son amour un long amusement.
Au reste, en cet hymen dont mon âme est ravie,
Avec mes intérêts je cache mon envie.
Ainsi je le fais mieux et plus adroitement, 805
Sans me rendre garant de son événement.

TEGNIS

Ce chef d'oeuvre du Ciel est tel que vous le dites,

Elle est riche d'honneur, d'appas et de mérites,
 Que sans trop de malice on ne peut envier,
 Et que sans trop d'envie on ne saurait nier :
 Mais sa condition est un puissant obstacle
 Pour empêcher l'Amour d'achever son miracle,
 Et c'est, à mon avis, ce qu'on peut opposer.
 À cet illustre amant, qui la veut épouser.

810

PULCHÉRIE

L'Amour comme la Mort égale toute chose.

815

TEGNIS

si la raison d'Amour excuse Théodose,
 L'auguste Pulchérie, habile comme elle est,
 S'en doit-elle servir contre son intérêt,
 Procurant elle-même à sa maison Royale
 Une alliance obscure et si fort inégale ?

820

PULCHÉRIE

Votre raisonnement vous abuse en ce point
 Qu'il met mon intérêt où je ne le mets point,
 Puisqu'une belle-soeur est un mal nécessaire.
 Que le bien de l'État est contraint de me faire.
 Mon intérêt se trouve à n'en point recevoir
 De qui l'autorité balance mon pouvoir.
 Je sais qu'Athénais par mérite et par grâce
 D'une grande Princesse occupera la place :
 Mais lui devant céder en la gloire du rang,
 J'aime qu'elle me cède en la gloire du sang,
 Afin que cet orgueil, que la naissance inspire,
 N'approche point ses mains su Timon de l'Empire

825

830

TEGNIS

Votre Altesse a raison, et je pense en effet
Qu'elle reconnaîtra l'honneur qu'elle lui fait :
Mais quand les fruits d'Hymen l'auront bien établie, 835
Je crains que son devoir à la fin ne s'oublie,
Que ce puissant Esprit méprisant vos leçons,
Ne tourmente la vôtre en beaucoup de façons,
Et qu'au gouvernement sa force ou son adresse
Ne vous la rende un jour ou compagne ou maîtresse. 840

PULCHÉRIE

On la verra toujours d'un Empire pareil
Maîtresse dans le trône, et moi dans le Conseil.
Elle a trop de prudence, et l'âme trop bien faite,
Pour se mêler de rien si je ne le souhaite.
Mais voici notre amant. 845

SCÈNE III

Théodose, Pulcherie, Paulin, Tegniss.

THÉODOSE

Est-il vrai, chère soeur,
Voulez-vous consentir à la paix de mon coeur ?
Parlez, et d'un langage éloigné de la feinte.
Achevez, d'arracher les restes de ma crainte.

PULCHÉRIE

Ne craignez pas, Seigneur, qu'un jugement bien sain 850
Ose au puisse blâmer votre amoureux dessein.

THÉODOSE

S'il est à votre sens absolument contraire,
Je ferai tous efforts afin de m'en distraire,
Mais quoi ? Tous mes efforts seront de peu d'effet.

PULCHÉRIE

Il est selon mes sens et selon mon souhait ; 855
L'équité le soutient, l'honneur le favorise,
La Terre le demande et le Ciel l'autorise :
Elle n'a pas des Rois pour ses prédécesseurs,
Mais enfin elle est noble et de sang et de moeurs :
Pour son honnêteté vous l'avez éprouvée, 860
Et puis un vertueux l'a toujours élevée,
Un sévère Léonce, un père plein d'honneur,
Dont l'étude a produit et prévu son bonheur.

PAULIN

Moi-même plusieurs fois je me suis enquis d'elle.
Par un certain Ménandre, homme adroit et fidèle : 865
Et tout ce que Ménandre en a toujours appris,
A toujours confirmé son estime et son prix.

PULCHÉRIE

Avant qu'à mon service elle fut retenue,
sa réputation m'était déjà connue.

TEGNIS

Je recherchai sa vie avec beaucoup de soins. 870

THÉODOSE

Son procédé tout seul me vaut mille témoins.
La vertu qui résiste à l'amour d'un Monarque,
Lui donne de sa force une assez bonne marque :
Mais voyons de ses yeux les aimables clartés.

PULCHÉRIE

Appelez-la, Tegnīs.

875

TEGNIS

Athénaïs, sortez.

THÉODOSE

Au milieu de mes feux je frissonne, je tremble,
Je souhaite sa vue, et la crains tout ensemble.

PAULIN

Elle entre.

THÉODOSE

Sa froideur augmente mon amour.

880

PULCHÉRIE (à Athen)

Attendez en ce lieu mon ordre ou mon retour.

ATHÉNAÏS

Mais, Madame...

PULCHÉRIE

J'entends ce que vous voulez dire.
Entretenez le Roi, si le Roi le désire.

ATHÉNAÏS

Que Tegnīs pour le moins...

885

PULCHÉRIE

Non, n'appréhendez, rien,
Outre que votre honneur est à l'ombre du mien,
Il est seul et sans arme assez fort de lui-même
sous le règne et la foi du Prince qui vous aime :
Donnez donc quelque chose à son contentement,

890

SCÈNE IV

Théodose, Athénaïs.

THÉODOSE

Plutôt que de devoir à son commandement
Le plaisir que mon cœur goûte en votre présence,
Que ne le tiens-je au moins de votre complaisance ?
Mais hélas ! Quel espoir peut flatter mon ennui,
Si j'en suis redevable à la faveur d'autrui ?
Ô chère Athénaïs, des beautés la merveille !
Quel destin vous contraint, quel esprit vous conseille
De traiter Théodose, et son affection
Avec tant de mépris ou tant d'aversion ?

895

ATHÉNAÏS

Il doit croire pourtant que j'ai pour sa personne
Le zèle et le respect que le devoir m'ordonne ;
Et si je suis l'objet des vœux d'un si grand Roi,
J'estime cette grâce autant que je le dois.

900

THÉODOSE

Il semble à vos discours que vous doutez encore
Si j'ai pris dans vos yeux le feu qui me dévore :
Mais je forme un dessein qui vous va mettre au point.
De répondre à ma flamme, ou de n'en douter point.
Après ce rare effet de l'ardeur qui me brûle .
Vous pourrez être ingrate, et non pas incrédule,
Et vous ne feindrez plus d'ignorer mon tourment,
De peur d'être obligée à mon soulagement.

905

910

ATHÉNAÏS

Quand vous me convaincriez d'être assez malheureuse
Pour exciter en vous cette ardeur amoureuse,
Pourriez-vous inférer avec juste raison
Que je sois obligée à votre guérison ?
si ce n'est en tuant par votre prompte absence
Un feu de qui ma vue eut causé la naissance.

915

THÉODOSE

C'est avec ce remède, et me traitant ainsi,
Que vous tueriez le mal et le malade aussi.

ATHÉNAÏS

Le temps chasse l'amour du cœur le plus sensible,

920

Le remède en est lent, mais il est infaillible. .

THÉODOSE

Loin de me soulager, et loin de me guérir,
Pour peu que j'en usasse il me ferait mourir
C'est de vous que dépend, et non point d'aucun autre,
Le bonheur de ma vie et celui de la vôtre, 925
Au moins si votre sort peut être bienheureux
Par les sceptres offerts d'un Roi bien amoureux
Qui sans vous amuser de promesses frivoles
Est tout prêt d'accorder les effets aux paroles,
Et le sang de Léonce à celui de Trajan. 930

ATHÉNAÏS

Mais des roseaux du Nil aux cèdres du Liban,
Le rapport est plus grand et la distance moindre.

THÉODOSE

L'Amour nous rend égaux, et l'hymen nous peut joindre.

ATHÉNAÏS

Ce miracle est possible, et non pas apparent.

THÉODOSE

Ma soeur à son retour en sera garent, 935
Consentez, seulement, et sans faire autre chose,
Laissez agir pour vous l'amour de Théodose.

ATHÉNAÏS

Je ferais une injure à votre Majesté

Si je la soupçonnais de peu de vérité,
 Je crois que ses discours ont le don des Oracles. 940
 Comme ses actions ont celui des miracles,
 Par tout votre puissance éclate également,
 Et l'obstacle en ceci vient de moi seulement,
 Qui ne puis contempler la fortune où vous êtes,
 Sans craindre en même temps l'honneur que vous me faites. 945
 Quelle amour ! Quel esprit ! Quelle présomption
 Éloignerait de moi cette appréhension ?
 Puis-je avoir tant de biens sans en être accablée,
 Ni voir tant de splendeur sans en être aveuglée ?
 Le destin de Sémélé en un sujet pareil, 950
 Me doit servir ici d'exemple et de conseil.
 Mais quand la vanité m'aurait pu faire accroître
 Que je puis supporter l'éclat de votre gloire,
 Ce feu prodigieux qui contre mon dessein
 D'une si vive ardeur vous embrase le sein 955
 Par un effet du temps trop justement à craindre,
 Peut-il pas à la fin s'alentir ou s'éteindre ?
 Y pourrait-on pas voir succéder quelque jour
 Le mépris à l'estime, et la haine à l'amour ?
 Ce malheur qui possible irait jusqu'au divorce, 960
 De toute ma constance épuiserait la force,
 Et l'état déplorable où je serais alors,
 Me ferait envier la fortune des morts,
 Non pour me voir tomber par une chute étrange
 Du Trône Impérial au milieu de la fange : 965
 Alors le seul regret de m'éloigner de vous,
 Serait entre mes maux le plus cruel de tous.
 Car alors mon devoir autorisant ma flamme,
 Je serais triste amante et malheureuse femme.

THÉODOSE

Ainsi que mon désir c'est mon opinion, 970
Que la mort seulement rompra notre union.
Mais que je suis ravi de vous voir disposée
À répondre aux transports de mon âme embrasée !
Montez, montez sans crainte au sommet des grandeurs,
Et souffrez que mes feux surmontent vos froideurs. 975

SCÈNE V

Pulchérie, Tegnîs, Théodose, Ayhénéas.

PULCHÉRIE

Quoi ? D'une défiance à la fin importune,
Résiste-t-elle encore à sa bonne fortune ?
Oui, chère Athénais, donnez sur notre foi,
Celle que vous devez aux paroles du Roi,
Qui brûle d'acquérir au prix d'une couronne 980
Le don de votre amour et de votre personne.

ATHÉNAÏS

Mon zèle, mon estime autant que mon devoir,
Vous donne sur vous deux un absolu pouvoir.

PULCHÉRIE

Et ie vous donne aussi par zèle et par estime
Au pouvoir absolu d'un amant légitime, 985
Tour régner en sa couche, et prendre de ses mains
Le sceptre qui régit la moitié des humains.

ATHÉNAÏS

Dans l'admiration d'un si profond mystère
Je ne puis qu'obéir, adorer et me taire.

THÉODOSE

Moi qu'admirer un don en beautés si parfait,
Et baiser mille fois la main qui me le fait.

990

PAULIN

Que son plaisir est grand !

TEGNIS

Que sa flamme est extrême !

THÉODOSE (à Athénaïs)

Ô Dieu si vous m'aimiez autant que je vous aime !
Mais que voulez-vous faire adorable Beauté ?

995

ATHÉNAÏS

Embrasser le genou de votre Majesté.

THÉODOSE

Levez-vous, et pensez que la foi conjugale
Doit rendre désormais notre fortune égale,
Et que vous m'élevez, au faite du bonheur
Comme je vous élève au sommet de l'honneur.

1000

ATHÉNAÏS

Donc en ce grand hymen les plus humbles volées
Aux plus superbes monts se verront égalées
Par la seule vertu du plus grand des mortels.

PULCHÉRIE

Il faut rendre au besoin ce qu'on doit aux autels,
Surtout en un sujet de pareille importance.
Allons du Tout-puissant implorer l'assistance,
Afin qu'un bon succès couronne le dessein
Qui son divin esprit nous amis dans le sein.

1005

TEGNIS

Ô coup miraculeux d'Aour et de Fortune ?
Depuis qu'on voit aux Cieux le Soleil et la Lune,
En quel endroit du monde a-t-on ouï parler
De rien qui te surpasse ou te puisse égaler ?
Mais Phocas vient à moi, ce mystère le touche,
Et je l'obligerai s'il l'apprend de ma bouche.

1010

SCÈNE VI

Phocas, Tegnīs.

TEGNIS

Vous venez, à propos pour entendre de moi
Un discours merveilleux et bien digne de foi.
Sachez qu'avec le Roi, la Princesse conspire
D'élever ma compagne au trône de l'Empire.

1015

PHOCAS

Laquelle ?

TEGNIS

Athénaïs, je ne me moque point.

1020

Adieu, votre fortune est grande au dernier point.

PHOCAS *(seul)*

Je connais sa famille, et prévois un obstacle

Qui peut absolument empêcher ce miracle :

Mais en le découvrant, je ne ferais pas bien

De trahir son bonheur, et peut-être le mien.

1025

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

(stances.)

THÉODOSE

Mais quelqu'un vient à moi de cet endroits fatal,
D'où j'attends avec crainte ou mon bien ou mon mal :
C'est Tegnîs qui rapporte une faible espérance
Du lieu de l'assemblée et de la conférence,
Sache d'un même temps, et d'un même rapport
L'état de la dispute et celui de ton sort.

1030

SCÈNE II

Théodose, Tegnîs.

THÉODOSE

Que me rapportez vous ? Que venez vous m'apprendre ?
Ne l'a-t-on point réduite aux termes de rendre ?

TEGNIS

Sire, malaisément en viendra-t-on à bout.
Sans le secours du Ciel, dont la force peut tout

1035

Car votre Majesté n'a plus d'habiles hommes
 Qu'à la confusion de tout ce que nous sommes,
 Ce merveilleux esprit n'ait sans doute lassé,
 Et que par aventure il n'ait embarrassé,
 Tant sa vivacité paraît ingénieuse 1040
 À défendre une erreur qui la rend malheureuse.
 Les savant Hermodore, et le grand Fortunat,
 Plus vaincus que vainqueurs sont sortis du combat :
 Mais Paulin maintenant qui dispute avec elle,
 Oppose à ses raisons la raison naturelle, 1045
 Et par la seulement prétend lui faire voir,
 Que Mars et Jupiter sont des lieux sans pouvoir,
 Dont l'histoire fertile en dangereux exemples,
 Autorise le crime et le met dans les Temples.
 Si bien que de la grâce et de l'air qui s'y prend. 1050
 Il en faut espérer quelque chose de grand.

THÉODOSE

Il faut désespérer jusqu'à la moindre chose,
 Puisque le Ciel lui-même mon bonheur s'oppose,
 Me donnant comme il fait un obstacle à forcer,
 Dont la religion ne me peut dispenser . 1055
 Ha ! Quel tempérament à l'excès de ma joie ?
 Ce bizarre accident me suscite et m'envoie
 Sur le point de jouir d'un trésor amoureux,
 Qui seul me pouvait rendre absolument heureux
 Ce malheur non prévu, que l'Enfer a fait naître, 1060
 Retarde notre hymen, et l'empêche peut-être.
 Vouloir ce que je veux, pouvoir ce que je puis,
 Elle être ce qu'elle est, et moi ce que je suis,
 Tous deux pour même chose avoir la même envie,
 Et qu'elle ne soit pas de son effet suivie. 1065
 Ô Ciel qui m'entends plaindre, et non pas murmurer !

De quel heur un mortel se peut-il assurer ?
 Faut-il que des Phoebus, des Mars, et des Hercules,
 Du véritable Dieu, fantômes ridicules,
 Eux qui ne sont que bois, que pierre et que métal, 1070
 Cessent d'être impuissants pour me faire du mal.
 De quel trait de douleur mon âme percée
 Alors qu'elle m'apprit son erreur insensée ?
 Sa voix fut un poignard qui m'entra dans le sein
 Je changeai de couleur, mais non pas de dessein, 1075
 Et mêlant à ma flamme une vertu chrétienne,
 Plaignis également sa disgrâce et la mienne.

TEGNIS

Elle est digne en effet de plainte et de pitié,
 Puisqu'elle perdrait tout perdant votre amitié.

THÉODOSE

Son erreur pour le moins lui fermerait la porte 1080
 Par où l'on peut venir aux sceptres que je porte,
 Et par les droits d'hymen partager avec moi
 La gloire, la puissance, et le titre de Roi.
 C'est pourquoi de ce pas retournez auprès d'elle
 Lui rendre les devoirs d'une amitié fidèle. 1085
 Dites-lui qu'elle peut, apprêtant de combats
 Avec gloire et profit mettre les armes bas,
 Et qu'il s'agit ici de l'infailible perte
 Ou du gain assuré d'une couronne offerte.

TEGNIS

La parole et l'aspect de votre Majesté 1090
 Auraient bien plus de force et plus d'autorité.
 N'obéis toutefois à ce qu'elle m'ordonne.

THÉODOSE

Sachant que mon aspect la contraint et l'étonne,
Je ne veux point ravir à son entendement
La liberté d'élire, et d'agir librement. 1095
Dans la Religion la contrainte est un crime.
En celui qui la souffre, et celui qui l'imprime.
Je ne demande point qu'elle donne les mains
À l'indigne respect des intérêts humains,
La créance est trop pure, et la chose trop sainte 1100
Pour être profanée ou d'espoir ou de crainte.
Mais que sans s'obstiner contre la vérité,
Elle ouvre seulement les yeux à la clarté,
Qui doit chasser la nuit de son idolâtrie ,
C'est à quoi je l'exhorte, et de quoi je la prie, 1105
De tout ce triste coeur qui souffre nuit et jour.
Les glaces de la crainte et les feux de l'Amour.
Comme j'ai pris en vous beaucoup de confiance,
J'ai pour votre retour beaucoup d'impatience.
À quoi se résoudra cet orage imprévu 1110
Au jour le plus serein si puissamment émue ?
Grand Dieu dont la sagesse est une mer profonde !
Achevez pour le Ciel ce miracle du monde,
Qui ferait tout mon bien, et serait sans défaut
si pour vous seulement il croyait ce qu'il faut. 1115
Ô créance ! Ô lumière et tous deux nécessaires,
Mais ma soeur qui sans cesse a le coeur aux affaires,
M'en vient entre tenir assez hors de propos.

SCÈNE III

Pulchérie, Théodose.

PULCHÉRIE

Seigneur, voici de quoi vous donner du repos,
L'orgueilleux Baranes défait en deux batailles,
Et réduit maintenant à garder ses murailles,
Ennuyé de la guerre et des maux qu'elle a faits,
Par ses Ambassadeurs vous demande la paix.

1120

THÉODOSE

Je demeure d'accord que la nouvelle est grande,
Et que j'eusse acheté la paix qu'il me demande :
Mais un autre succès d'un plus noble souci
Me rend presque insensible au bien de celui-ci.
Ma satisfaction ne peut être parfaite,
Si d'un pire ennemi je n'apprends la défaite.

1125

PULCHÉRIE

Qui prenez-vous encore pour un pire ennemi ?

1130

THÉODOSE

Ce vieux monstre d'erreur que l'Enfer a vomi,
Et qui sans le secours d'un esprit tout céleste
Aurait déjà perdu la force qui lui reste,
Aux pieds de la raison dès longtemps étendu,
Si d'une Athénaïs il n'était défendu.
C'est la seule victoire ardemment souhaitée,
Qui peut rendre le calme à mon âme agitée,
Et qui doit enfanter, s'il faut parler ainsi,
La paix de l'Empereur et de l'Empire aussi :

1135

Car que mes légions par tout victorieuses, 1140
 Établissent partout mes lois impérieuses, |
 Si de cet adversaire on ne vient point à bout,
 Avec tous mes lauriers je suis vaincu partout.
 Que la paix de mon règne, aussi craint qu'il est juste,
 Égale mon printemps à l'automne d'Auguste, 1145
 Si de cet ennemi je ne reste vainqueur,
 J'aurai toujours la guerre au milieu de mon coeur.

PULCHÉRIE

Si pour rendre à votre âme et la joie et le calme,
 Il ne vous manque plus qu'à gagner cette palme,
 Croyez assurément que vous l'emporterez, 1150
 Et soient tous les démons contre vous conjurés,
 Peuvent-ils surmonter la puissance suprême,
 Qui dans votre parti s'intéresse elle-même.
 C'est la cause du Ciel qu'on dispute aujourd'hui,
 En travaillant pour vous il travaille pour lui, 1155
 Sa main, qui peut tirer la clarté des ténèbres,
 Gagne quand il lui plaît des combats plus célèbres.
 Que l'Enfer qui s'oppose à vos contentements
 En retarde le cours par mille empêchements,
 Il saura bien forcer toutes sortes d'obstacles. 1160

THÉODOSE

Je sais bien que le Ciel peut faire des miracles,
 Mais après quatre jours en dispute passées,
 Et nos plus forts esprits ou défaits ou lassés,
 Pour vaincre absolument cette belle adversaire,
 Il faut un coup du Ciel qui ne soit pas vulgaire. 1165

PULCHÉRIE

Paulin qu'on croit habile, et qui l'est en effet,
 La gouverne autrement que les autres n'ont fait.
 D'un esprit complaisant qui surprend et qui charme,
 Il s'empare du sien, le force et le désarme,
 La combat sans orgueil, la reprend sans aigreur, 1170
 Et sans l'effaroucher lui montre son erreur :
 Au lieu de l'étourdir, au lieu de la confondre,
 Lui donne l'assurance et le temps de répondre,
 Entre dans ses raisons, et les élève exprès,
 Pour plus utilement les renverser après, 1175
 Prend de sa propre main les flèches qu'il lui tire
 Et par des arguments qu'on ne peut contredire,
 Tirez, de la Morale et du raisonnement, .
 Au lieu de l'éblouir l'éclaire doucement :
 Si bien qu'apparemment c'est de là que j'espère 1180
 En votre âme et la sienne un changement prospère.
 Je voudrais cependant que votre Majesté,
 Pardonner quelque joie a son coeur attristé,
 Allât voir la peinture agréable et diverse,
 Des drapeaux que la Thrace a gagnés sur la Perse, 1185
 Tandis que Martian diligemment venu,
 Des affaires en gros me dirait le menu.

THÉODOSE

Aux termes ou la crainte que notre âme réduite,
 N'attendez, rien de nous, ni de notre conduite.
 En l'état où je suis l'État n'a point de Roi, 1190
 Il souffle maintenant un interrègne en moi,
 Sensible seulement à l'amour qui me touche,
 Et pour tout autre soin une insensible souche.
 Laissez-moi donc en paix, ne me contez pour rien,

Agissez, toute seule, et vous agirez bien,
Mais on ouvre la chambre ou mon sort se décide.
Que j'ai d'impatience, et que je suis timide !
Venez-vous m'annoncer la vie ou le trépas ?

1195

SCÈNE IV

Tegnis, Théodose.

TEGNIS

Je viens vous annoncer que vous n'en mourrez pas.

THÉODOSE

On a donc converti mon aimable infidèle. .

1200

TEGNIS

Recevez-en de moi l'agréable nouvelle.

THÉODOSE

Est-il bien vrai, Tegnis, ne me trompez-vous point ?
Ici la défiance à la raison se joint,
Et ce n'est pas en moi qu'il est juste de dire
Que l'on croit aisément les choses qu'on désire.

1205

TEGNIS

Ma parole vers vous a bien peu de crédit.

THÉODOSE

Ô Dieu qu'à cet aspect je demeure interdit ?

SCÈNE V

Paulin, Athénaïs, Théodose, Tegnïs.

PAULIN

Sire, après un combat des longue durée,
La victoire à la fin est pour nous déclarée.
Voici cet ennemi si redoutable aux coeurs,
Dont nos raisonnements sont demeurés vainqueurs.

1210

ATHÉNAÏS

Oui, l'honneur des Césars, mon abus rend les armes.

THÉODOSE

C'est plutôt ma raison qui les rend à vos charmes.
Madame, levez-vous.

ATHÉNAÏS

Non divin Empereur,
Que je n'aie à vos pieds abjuré mon erreur,
Et que votre bonté ne me l'ait pardonnée.

1215

THÉODOSE

Par la main de l'Amour grâce est signée,
Cessez donc de troubler le plaisir que je sens .
Par de fâcheux respects à tous deux indécents.

1220

ATHÉNAÏS

Quelles soumissions peuvent être assez grandes
Pour vous à qui je dois d'éternelles offrandes ?

Vous qu'en toute rencontre, en tout temps, en tout lieu,
Il me faut adorer comme un visible Dieu.

(En riant.)

THÉODOSE

Ce discours ne dit pas que vous soyez guérie
Du mal du Paganisme et de l'idolâtrie :
On voit encore en lui de grands restes d'abus
Tour la Religion de Mars et de Phoebus.

1225

ATHÉNAÏS

La nuit de mon erreur est trop bien dissipée
Pour croire que jamais j'y sois enveloppée.
J'ai ce bienfait du Ciel, de vous et de Paulin,
Qui tous pour mon salut ayant eu même fin,
Par différents moyens avez fait même chose.
Oui la bonté du Ciel, l'amour de Théodose,
Et l'esprit de Paulin, plus clair que le soleil.
Ont fait pour ma fortune un miracle pareil.

1230

1235

THÉODOSE

Ha Paulin ! Quel efforts faudrait-il que je fisse,
Pour payer dignement un si digne service ?
Que pourriez-vous attendre ou recevoir de moi,
Qui ne fût au dessous de ce que je vous dois ?
Pour un si grand bienfait la terre est trop petite :
C'est le Ciel seulement qui m'en peut rendre quitte.

1240

ATHÉNAÏS

Et moi, que le bienfait oblige absolument,

Je le reconnaitrai du désir seulement,
Si le Roi qui peut tout, et sait mon impuissance,
Ne se charge pour moi de la reconnaissance.

1245

PAULIN

Quand de vos souvenirs je serais effacé,
Suis-je pas trop heureux et trop récompensé
D'être en la main de Dieu l'instrument honorable ;
Dont il fait un miracle à la terre adorable ?
Ai-je pu trop d'honneur d'avoir illuminé
Ce merveilleux esprit, ce bel aveugle né
Qui n'avait jamais vu la lumière céleste,
Bien qu'il en soit lui-même un rayon manifeste ?

1250

TEGNIS

Sans ravir à Paulin ce qu'il a mérité,
Et sans au Ciel avec impiété
Théodose lui seul a causé ce me semble,
Un effet aussi grand que tous les deux ensemble,
Puisque par son amour il a pu disposer
Et le Ciel et Paulin à nous favoriser.

1255

1260

THÉODOSE

Pour suivre de Tegniss l'obligeante pensée,
Si délicatement à ma gloire énoncée,
Je dirai que le Ciel a fait pour mon repos
Ce qu'il fit autrefois pour fendre le chaos.
Le monde à sa naissance était (s'il en faut croire
Les contes que la fable a forgé sur l'histoire)
L'ouvrage le plus noble et le mieux achevé,
Où le Ciel eut encor son travail éprouvé : .
Sa beauté toutefois, de tous points accomplie,

1265

Dans une nuit profonde était ensevelie, 1270
 Et le serait encor si le flambeau d'Amour
 N'eut répandu sur lui la lumière du jour :
 En cette occasion l'aventure est pareille,
 Le Ciel a fait en vous sa plus rare merveille.
 Mais à tant de beautés, et d'ornements divers , 1275
 Il manquait la lumière ainsi qu'à l'Univers ;
 À la fin, grâce à Dieu, l'Amour vous la donnée ;
 Et depuis que votre âme en est illuminée,
 On dirait que vos yeux ont pris à même temps,
 Des rayons bien plus vif et bien plus éclatants. 1280
 Soit charme, soit miracle, ou raison naturelle,
 Je vous trouve depuis plus brillante et plus belle,
 Les grâces de l'esprit embellissent le corps,
 Et les feux au dedans éclatent au dehors.
 Si bien que mon amour est la cause première 1285
 De votre changement en ange de lumière.

ATHÉNAÏS

Que ne puis-je oublier l'erreur où j'ai vécu ?
 Ô fortuné combat, ou mon esprit vaincu
 Dans sa confusion a rencontré sa gloire,
 Et gagné le triomphe en perdant la victoire ! 1290

THÉODOSE

Dites, dites encore, ô combat fortuné,
 D'où l'on voit revenir le vaincu couronné !
 La pensée en est juste, et la couronne est prête,
 Qu'aujourd'hui notre hymen vous mettra sur la tête.

ATHÉNAÏS

Sire, pour mon repos et votre propre honneur, 1295

Éloignez de trois jours l'effet de mon bonheur.
Faites-moi cette grâce, accordez-moi ce terme,
Afin que ma créance en demeure plus ferme.

THÉODOSE

Trois jours pour un amants ont bien tard écoutez,
J'y consens néanmoins, puisque vous le voulez :
Mais mandons à ma soeur, ou lui portons chez elle,
De mon dernier bonheur la première nouvelle./

1300

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Tegnis, Phocas.

TEGNIS

L'Empereur (dites-vous) en sa chambre enfermé,
Sous un ennui secret a le coeur opprimé.
Mais dans l'aise et la paix que lui donne sa flamme,
Rien ne peut, ce me semble, importuner son âme,
Et le mal de Paulin, qu'il soient de visiter,
N'est pas si dangereux qu'il s'en doive attrister.
De moi, si mon penser se peut dire sans crime,
Je craindrais (et ma crainte est assez légitime)
Que le sort de l'amante, ou son retardement,
N'eust mis quelque froideur en l'esprit de l'A-

1305

1310

PHOCAS

La Fortune et l'Amour ont si peu d'assurance,
Sa longueur est fâcheuse, et le Prince en effet
Peut trouver de dégoût au dessein qu'il fait.

1315

TEGNIS

Possible ce désordre est venu d'autre chose,

Et bientôt Pulchérie entrouvera la cause
Nous allons de ce pas le luy faire savoir,
Afin que de bonne heure elle y puis pourvoir.

PHOCAS

Et moi, je me retire où ma charge m'appelle.
Je vois Athénaïs, et le Prince avec elle.

1320

SCÈNE II

Théodose, Athénaïs.

THÉODOSE

Sors d'ici malheureuse, et n'y rentre jamais.
Mon oreille et mon coeur te sont clos désormais.

ATHÉNAÏS

Puisque votre justice en coupable me traite,
Quelle m'apprenne au moins la faute que j'ai faite.
C'est le dernier effet de grâce et de bonté,
Que j'attends à genoux de votre Majesté.

1325

THÉODOSE

Ta faute est volontaire, et tu l'as ignorée,
Va, retourne au néant, d'où je t'avais tirée,
Impudente, indiscrète, et peu chaste beauté,
Qui joins l'ingratitude à la déloyauté.
Adieu, je ne veux plus, ni te voir ni t'entendre.

1330

SCÈNE III

(Touchant à son coeur.)

ATHÉNAÏS (seule)

En cette obscurité quel flambeau dois-je attendre,
Qui m'éclaire assez bien pour ne rencontrer pas
Le précipice ouvert où s'adressent mes pas ? 1335
Chère Philosophie, à mon aide appelée,
Hâte-toi d'appuyer ma constance ébranlée,
Un illustre laurier veut d'illustres efforts,
Mon malheur est puissant, mes ennemis sont forts,
L'injuste Théodose et l'aveugle fortune, 1340
Font à mon innocence une guerre commune,
Ma raison étonnée implore ton secours,
Soutiens la donc ici de tes plus forts discours,
Afin que nous vainquions en ce combat de marque,
Et l'aveugle Déesse, et l'injuste Monarque, 1345
Tous doux en un instant contre moi déclarés
Et d'amis qu'ils m'étaient, mes ennemis jurés,
Qui me causant tous deux de sanglantes alarmes,
M'assaillent cependant de différentes armes.
Les traits de la fortune attaquent mon bonheur, 1350
Les traits de Théodose attaquent mon honneur,
Celle-là me rabaisse, et celui-ci m'opprime,
L'une fait ma misère, et l'autre fait mon crime,
Imputant comme il fait à ma déloyauté
Le trop visible effort de sa légèreté. 1355
Ha ! Prince qui sans cause, et peut-être sans peine
Avez, sitôt passé de l'amour à la haine,
Qu'il est aisé de voir à vos feux inconstants
Que si vous aimez fort vous n'aimez pas longtemps :
Et que c'est bien en vous une chose assurée, 1360

Que l'amour violente est de courte durée.
 Ô Dieu ! Qui l'eut pu dire ou penser seulement,
 Qu'une amitié belle en son commencement,
 Si sainte en son progrès, en tous les deux si forte.
 À moins que d'un prodige eut fini de la sorte, 1365
 Ce merveilleux désordre éclate néanmoins,
 C'est une vérité dont mes yeux sont témoins,
 Tant l'espérance est faible alors qu'elle se fonde
 Sur la grâce ou l'amour des plus grands Rois du monde.
 Ô trop volage amant, et trop injuste Roi. 1370
 Vous cherchez un prétexte à manquer de foi,
 Le sort d'Athénaïs fait honte à Théodose,
 Il hait de ses transports les effets de la cause :
 Mais pour m'avoir aimée avec aveuglément,
 En dois-je être punie avec ressentiment ? 1375
 Pour vous avoir paru trop aimable et trop belle,
 Devez-vous me haïr, dois-je être criminelle ?
 Et l'éclat que mes yeux pour les vôtres ont eu
 Doit-il faire obscurcir celui de ma vertu ?
 Non, je n'ai point usé pour allumer vos flammes 1380
 D'artifice, de fard, ou de moyens infâmes,
 Pour gagner votre esprit, je n'ai point exercé
 Le métier de Médée, ou celui de Circé,
 Ni murmure sur vous les puissantes paroles,
 Que la magie enseigne en ses noires écoles, 1385
 Si vous eûtes pour moi des transports indécents,
 J'ai toujours eu pour vous des charmes innocents,
 Et si votre âme auguste est encor indignée
 De l'excessive amour qu'elle m'a témoignée,
 Outragez mon visage en le défigurant 1390
 Plutôt que ma pudeur eu me déshonorant,
 Et ne déguisez plus votre humeur inégale,
 En m'appelant peu chaste, ingrate et déloyale
 Puis qu'il est assuré que je ne suis rien moins,

Par la terre et le ciel que j'en prends à témoins, 1395
Va retourne au néant d'où je t'avais tirée :
Mais plutôt à la paix que tu m'as procurée,
Inconstant, qui me rends avec la liberté,
Le repos de l'esprit que tu m'avais ôté.
Oui ton affection ou feinte ou véritable, 1400
A tant gagné sur moi que tu m'es regrettable,
Et mon coeur qui jamais ne t'a manqué de foi,
Ne saurait quasi plus se déprendre de foi,
Il le fera pourtant, la raison l'y convie,
Quand même cet effort lui coûterait la vie, 1405
Sors d'ici Théodose, et n'y rentre jamais,
Mon oreille et mon coeur te sont clos désormais,
Mais quelqu'un vient ici

SCÈNE IV

Pulchérie, Athenais, Tegnīs.

PULCHÉRIE *(parlant à une foule de monde)*

Donnez vous patience,
Et demain s'il se peut vous aurez audience, 1410
Vraiment je n'en puis plus de son entretien,
L'esprit d'Athenais ne délasse le mien,
Mais votre émotion marque une âme troublée.

ATHÉNAÏS

On peut dire d'ennuis, et de maux accablée.

PULCHÉRIE

Que dites vous ma soeur, parlez vous tout de bon ? 1415

ATHÉNAÏS

Il n'est plus à propos que j'aie un si beau nom,
Je suis Athénaïs, et le grand Théodose,
N'a pas voulu souffrir que je fusse autre chose !

PULCHÉRIE

Dieu ! D'où cet accident nous peut-il arriver ?

TEGNIS

N'est-ce point que le Roi la voudrait éprouver ?

1420

ATHÉNAÏS

Vous tomberiez d'accord sachant sa procédure
Qu'amour ne souffre point une épreuve si dure.

PULCHÉRIE

Un si prompt changement m'étonne au dernier point,
J'en recherche la cause, et ne la trouve point.

ATHÉNAÏS

Depuis une heure encor j'étais dans sa pensée
En l'état glorieux où vous m'aviez placée,
Il est venu lui-même avec toute sa cour
Me donner au jardin mille preuves d'amour,
Traversant avec nous ce double rang d'allées
Qui mènent dans le parc où nous sommes allées,
Je dis nous, car Tegniss était avecques moi.

1425

1430

TEGNIS

Oui, Madame.

PULCHÉRIE

Et delà qu'est devenu le Roi,
Qui s'en est approché depuis votre entrevue ?

TEGNIS

Il n'a vu que Paulin si je ne suis déçue,
On la vu revenir de son appartement,
D'un air qui témoignait du mécontentement,
Et s'enfermer après dans la chambre Royale.

1435

ATHÉNAÏS

C'est là qu'à son retour m'appelant déloyale,
Par un arrêt injuste autant que surprenant,
Il m'a mis en l'état où je suis maintenant :
Car vous saurez, du temps, Princesse généreuse,
Que je suis innocente autant que malheureuse.

1440

PULCHÉRIE

Ce n'est pas de Paulin que ce mal est venu.

ATHÉNAÏS

C'est à mon désespoir ce qui m'est inconnu. - .

1445

PULCHÉRIE

Vous les aurez pourtant avant que le jour passe.

ATHÉNAÏS

J'attends encor de vous cette dernière grâce.

PULCHÉRIE

J'attends encor de vous cette dernière grâce.

TEGNIS

Certes son infortune est digne de pitié.

PULCHÉRIE

J'ai trop étudié l'esprit du Roi mon frère 1450
Pour m'opposer de front au cours de sa colère,
Son âme courroucée est un torrent de feu
Qu'on ne peut arrêter qu'en lui cédant un peu !
À travers ses transports je verrai le nuage
Où la noire vapeur qui forme cet orage, 1455
Et si j'en ai perdu toute créance en lui,
Vous aurez tout sujet de perdre votre ennui,
Je vous plains, je vous aime, et suis assez puissante,
Pour faire couronner votre tête innocente.
Espérez seulement. 1460

ATHÉNAÏS

Je n'ai jamais douté,
Ni de votre pouvoir ni de votre bonté,
Mais avec tous les deux et ma pure innocence,
Je crois que mon malheur vaincra votre puissance, 1465
Désistez donc Madame, et quittez, s'il vous plaît
Le soin de ma fortune et de mon intérêt,
De la condition, et du coeur que nous sommes,

Nous ne contraindrons pas le plus libre des hommes,
Qui ne s'engage à rien, ou tout s'engage à lui,
Maître de sa parole et de celle d'autrui,
Qu'il m'ôte avec l'espoir d'un si grand hyménée
L'espoir de vivre heureuse et d'être couronnée :
Mais qu'il me laisse au moins cet estimable bruit
Qu'on rétablit à peine après qu'on l'a détruit :
C'est dans mon triste sort la faveur la plus grande,
Que j'espère de vous et que je lui demande.

1470

1475

PULCHÉRIE

Ma soeur encor un coup laissez, moi gouverner
Au retour de ma chambre où je vous veux mener,
Je reviendrai chercher ce désordre en sa source
Pour avec moins de peine en arrêter la course.

1480

ATHÉNAÏS

Madame, au nom de Dieu, ne vous commettez pas.

PULCHÉRIE

Venez, notre prudence est en juste compas.

SCÈNE V

THÉODOSE

Je m'abandonne à vous, tragiques rêveries,
Changez-vous, s'il se peut, en autant de furies.
Théodose amoureux, Théodose Empereur,
Ne vois que des sujets de haine et de fureur,
Ses bienfaits oubliés, son amour abusée,
Et son autorité peu crainte ou méprisée,

1485

Une infidèle épouse, un lâche favori
 Dont l'un trahit son Prince et l'autre son mari, 1490
 Puisque tel se peut dire, après la foi donnée,
 L'amant dont le désir aspire à l'hyménée,
 Et qui voit désormais le but de son amour
 Éloigné seulement de l'espace d'un jour.
 Ô Ciel ! Pour ta justice et pour mon allégeance, 1495
 Prends d'un forfait illustre une illustre vengeance ;
 Joins ta cause à la mienne, et me prête ton bras,
 Afin d'anéantir ces perfides ingrats :
 Mais l'excès de mon mal m'ôte la connaissance,
 Quand on cherche de l'aide on manque de puissance. 1500
 Non, non, sans faire ici ni prières ni vœux,
 Voulant ce que je dois, je puis ce que je veux.
 Pourquoi du juste Ciel emprunter le tonnerre, "
 Si je tiens en ma main les foudres de la terre,
 Le trépas, la prison, et le bannissement, 1505
 Nécessaires effets de mon commandement ?
 Que la mort et l'exil soient donc les doux tempêtes
 Dont nous allons tonner sur ces coupables têtes
 Que l'un des criminels, avec ses faux appas, .
 Soit puni de l'exil, et l'autre du trépas : 1510
 Qu'elle aille reconnaître en quelque île déserte
 La grandeur de son crime, et celle de sa perte.
 Cette ingrate beauté, que mes chastes ardeurs
 Tiraient de la bassesse au faite des grandeurs,
 Qu'elle retombe en terre, où je l'avais trouvée, 1515
 Cette vapeur légère aux astres élevée
 Par les puissants rayons d'un amour sans pareil,
 En cette occasion plus fort que le soleil :
 Qu'elle vive sans biens, sans repos et sans gloire,
 Et hors de mon estime, et hors de ma mémoire : 1520
 Mais pour lui, cet Icare au désir effronté,
 Sur des ailes cire aux étoiles monté,

Ce superbe Ixion, indigne de ma grâce,
Qui jusque dans ma couche a porté son audace,
Qu'il meure, et que sa mort soit aux audacieux 1525
Un sujet de l'opprobre des cieux.
Ainsi tombants tous deux a une chute commune,
L'un en perdra la vie, et l'autre la fortune
Moi-même en les perdant, je me perds à mon tour,
Malheureux dans la haine autant que dans l'amour. 1530
Je perds en les perdant le repos, et la joie,
Me livre au désespoir dont je serai la proie,
Et trouve en leur malheur, qui me fait malheureux,
Plus de rigueur pour moi, que je n'en ai pour eux.
N'importe, il faut punir sur eux et sur moi-même 1535
Mon extrême imprudence, et leur malice extrême.
Je veux les châtier, et porter à la fois
La peine de leur crime et de mon mauvais choix.

SCÈNE VI

Pulchérie, Théodose.

PULCHÉRIE

Il faut absolument que je vous interrompe,
Vous êtes seul pensif, et si je ne me trompe 1540
Vous avez dans l'esprit quelque important souci,
À quoi pensez-vous donc, que faites-vous ici ?

THÉODOSE

Ce que je fais, ma soeur, j'exerce ma constance,
Et des fautes d'autrui je fais la pénitence.

PULCHÉRIE

Vous voulez en effet quelque étrange dessein,
Qu'avez-vous ? 1545

THÉODOSE

Ce que j'ai la mort dans le sein,
Les glaces et les feux, la fureur et la rage,
Mon coeur est de l'enfer l'épouvantable image,
Et le vivant tableau des peines des damnés 1550

PULCHÉRIE

Ô Ciel, en m'affligeant que vous me surprenez !
Ne m'apprendrez-vous point avant que je vous quitte
Le sujet d'un ennui que le silence irrite ? .
Puisqu'il est en votre âme un aspic enfermé,
Qui devient plus cruel et plus envenimé. 1555
Quelle est votre douleur, et d'où procède-t-elle ?

THÉODOSE

D'un serviteur ingrat, d'une amante infidèle,
Qui m'ont trahis tous deux, m'ont tous deux méprisé,
Et la Religion dont ils ont abusé,
Couvraints de l'entretien de nos plus saints mystères 1560
Ceux dont ils allumaient leurs flammes adultères.
Je ne m'étonne plus si ces deux beaux esprits,
De même passion également épris,
S'enfumaient à l'envi de l'encens des louanges,
Et s'élevaient l'un l'autre à la hauteur des anges. 1565

PULCHÉRIE

C'est possible un rapport aussi faux qu'odieux.

THÉODOSE

C'est un rapport fondé sur la foi de mes yeux,
Mon sort est comparable au sort du premier homme,
Son malheur et le mien sont sortis d'une pomme.

PULCHÉRIE

D'une pomme ?

1570

THÉODOSE

Oui, ma soeur.

PULCHÉRIE

Que votre majesté.
S'explique, s'il lui plaît, avec plus de clarté.

THÉODOSE

J'avais à ce matin un fruit de cette espèce,
Bien digne d'exercer les Muses de la Grèce,
Et de les obliger à remettre en avant
Ces sujets que la fable a chanté si souvent.
Trouvant donc cette pomme admirable et charmante,
J'en ai fait un présent à cette indigne amante.

1575

PULCHÉRIE

Le malheur n'est pas grand.

1580

THÉODOSE

Écoutez ce qui suit.

À quelque temps de là, lui parlant de ce fruit,
(Voici mon désespoir, et sur quoi je le fonde)
C'était (m'a-t elle dit) le plus beau fruit du monde,
Oui (dis-je) mais je crois que vous l'avez perdu :
Je l'ai mangé (Seigneur) m'a-t-elle répondu.

1585

PULCHÉRIE

Ce discours m'embarrasse et j'en prévois la suite.

THÉODOSE

J'ai donc cru cette ingrate à l'artifice instruite,
Et qui de ce mensonge eut pû se défier,
Si le Ciel n'eut pris soin de le vérifier :
Car passant chez Paulin, de qui la maladie
Vient de l'excès d'amour qui fuit sa perfidie,
Je l'ai trouvé dormant d'un paisible sommeil,
Qui très certainement eut été sans réveil,
Si ma discrétion n'eut différé sa perte.
Quand la fatale pomme à mes yeux s'est offerte,
J'ai été quelque temps de tous mes sens perclus,
Me cherchant en moi-même, et ne m'y trouvant plus,
Le regard immobile et la triste pensée
Entre l'étonnement et l'horreur balancée,
Je me suis retiré dans mon appartement,
Où notre déloyale a reçu de ma bouche.
L'arrêt qui pour toujours la bannit de ma couche :
Ne m'étant rien encor c'est assez la punir
Que d'en perdre la vue et le souvenir
Mais pour toi, malheureux et détestable traître,
Qui dressais une embûche à l'honneur de ton maître,

1590

1595

1600

1605

Le poignard de Phocas, en te privant du jour,
Éteindra dans ton sang le feu de ton amour.

PULCHÉRIE

Seigneur, à dire vrai, la tempête est bien forte,
Qui souffle en votre esprit, et s'émeut de la sorte :
Mais seriez-vous marri qu'en vous disant trois mots,
On apaisât d'un temps la tempête et les flots ?

1610

THÉODOSE

Hélas ! Plut-il à Dieu, divine Pulchérie,
Que d'un mal si pressant mon âme fut guérie.

1615

PULCHÉRIE

Qu'elle ouvre seulement ses yeux à la raison,
Puisque de sa clarté dépend sa guérison.

THÉODOSE

Parlez, je vous écoute avecques patience.

PULCHÉRIE

Pour vous tirer l'esprit de tant de défiance,
Apprenez, s'il vous plaît, que ce fruit malheureux,
Qui vous fait soupçonner quelque intrigue amoureux,
A passé par mon ordre et sous ma connaissance,
Sans dessein, sans secret, et sans intelligence,
Des mains d'Athénaïs en celles de Paulin,
Qui sage comme il est n'en eût pas fait le fin,
Si votre Majesté se fut donné la peine
D'en tirer de sa bouche une preuve certaines
Vous-même exempt de mal qui vous trouble à présent,

1620

1625

Auriez-vous pu lui faire un plus rare présent,
Plus digne d'un malade, et plus cher à la vue,
Que ce charmant sujet de soupçon qui vous tue ?

1630

THÉODOSE

Vous trompez, Théodose afin de le guérir.

PULCHÉRIE

Croyez, que Pulcherie aimerait mieux mourir.
Si ces deux malheureux, dont je prends la défense,
Ont commis contre vous quelque secrète offense :
S'ils sont ingrats, méchants, et coupables d'ailleurs,
Je n'ai pas entrepris de les faire meilleurs.
Perdez-les, vengez-vous, mais je suis obligée
De consoler ici l'innocence affligée,
De réparer le mal par mon ordre avvenu,
Et vous faire connaître un droit qui m'est connu.

1635

1640

THÉODOSE

Ce que vous m'apprenez est-il bien véritable ?

PULCHÉRIE

Oui, Seigneur, ou le Ciel me soit inexorable.
Comment ? Croiriez-vous bien que contre votre honneur
Je prisse le parti d'un lâche suborneur ?
Pensez sur ce sujet, et pour toute autre chose,
Que je suis Pulchérie et soeur de Théodose/

1645

THÉODOSE

Mais comment accorder ce premier incident
Avec la vérité d'un mensonge évident ?

PULCHÉRIE

Touchant votre présent, je crois que par surprise 1650
La pauvre Athénaïs à l'offense commise,
Et qu'elle croit encor vous avoir obligé
En vous persuadant qu'elle l'avait mangé :
Pour moi c'est ma pensée, et quoi qu'il en advienne,
Ne doutez nullement que ce ne soit la sienne. 1655
Enfin, Athénaïs est coupable en effet,
Mais c'est d'une imprudence, et non pas d'un forfait.

THÉODOSE

Je vous crois, chère soeur et sur votre parole .
Mon coeur triste et troublé se calme et se console.
La foi de vos discours a détruit mes soupçons, 1660
Et de ma jalousie a fondu les glaçons :
Mais il faut réparer le désordre et la honte
Qu'a pu faire en autrui cette fureur si prompte.

PULCHÉRIE

Avant que de sa faute être mieux éclairci,
Comment avez-vous pu la maltraiter ainsi ? 1665

THÉODOSE

C'est que pour mon malheur elle s'est présentée
Aux premiers mouvements de mon âme irritée,
C'est que la jalouse en donnant son poison ;
Ôte le jugement et trouble la raison. .
Allons donc et sachons ce qu'elle est devenue. 1670

PULCHÉRIE

Il est ici besoin d'un peu de retenue.

THÉODOSE

Venez à moi, Tegnīs.

TEGNIS *(sortant)*

On vient de m'appeler.

PULCHÉRIE

Allez, dire à ma soeur que je lui veux parler
Vite. Il est à propos et de la bienséance
Que vous soyez, témoin de notre conférence,
Afin qu'ayant ouï son discours et le mien,
Votre esprit éclairci ne doute plus de rien,
Puisque du grand César l'amante légitime
Doit être sans soupçon aussi bien que sans crime.

1675

1680

THÉODOSE

Je crois qu'elle est sans crime, et le croirai toujours,
Tant j'ai pris d'assurance en vos sages discours,
Et tant la voix est forte et d'appas animée,
Qui nous parle en faveur de la personne aimée.

SCÈNE VII

Athénaïs, Puchérie, Tegnîs, Théodose.

ATHÉNAÏS

Votre commandement m'a fuit venir ici,
Madame.

1685

PULCHÉRIE

Approchez-vous, c'est ma prière aussi,
Ma soeur, et le désir de vous rendre contente
En une occasion qui vous est importante :
D'où vient, à votre avis, cette aveugle fureur
Qui ravageait tantôt l'esprit de l'Empereur ?
Et d'où procède encor cet ennui qui le ronge ?
Elle sort d'une pomme, elle vient d'un mensonge.

1690

ATHÉNAÏS

Ha, Madame ! Il est vrai j'ai pensé l'obliger,
Et cru par un mensonge innocent et léger
Donner à son présent une plus haute estime :
Enfin c'est une erreur, mais ce n'est pas un crime.
Le Dieu de Théodose, à qui rien n'est caché,
Sait bien que mon honneur ne fut jamais taché,
Et que le garde encor ma vertu soupçonnée
Pure comme elle était quand il me l'a donnée :
C'est lui qui Tout-puissant, et tout juste qu'il est,
Pour sa gloire et mon bien détruira, s'il lui plaît,
Les injustes soupçons du plus grand des Monarques.

1695

1700

PULCHÉRIE

En vain le juste Ciel nous donnerait des marques

1705

De l'innocente erreur de votre procédé,
Puisque le Roi lui-même en est persuadé
À croire pour le moins ce qu'il en fait paraître.

THÉODOSE

Je le sais en effet autant qu'on le peut-être,
Et l'esprit de tristesse et de honte abattu,
J'abjure mon erreur aux pieds de la vertu.

1710

TEGNIS

Dieu quel effets d'amour !

(Elles rentrent.)

PULCHÉRIE

Il est bon, ce me semble,
De les laisser un peu s'entretenir ensemble.

SCÈNE DERNIÈRE

Théodose, Athénaïs.

THÉODOSE

Je ne demande plus, pour être satisfait,
Que la grâce ou l'oubli du crime que j'ai fait
Donnez-moi l'un ou l'autre, ô merveille amoureuse !
Et me faites heureux en vous faisant heureuse,

1715

ATHÉNAÏS

L'astre de mon bonheur a terminé son cours,

C'est bien assez pour moi qu'il ait duré six jours, 1720
 Suffit pour illustrer mon nom et ma misère,
 Et pour vérifier l'Oracle de mon père,
 Suffit quant aux grandeurs, qu'on me les a fait voir,
 Et ne les ayant pas que j'ai pu les avoir.
 Fuyons-la cette Cour, et cette vaine pompe 1725
 De qui le faux éclat nous attire et nous trompe ;
 Ce Dédale où l'honneur s'égare si souvent,
 Cette infidèle mer où l'on craint de tout vent,
 Où les moindres vapeurs enfantent des orages,
 Ou les plus grands vaisseaux font les plus grands naufrages, 1730
 Où même dans le port mille inconnus rochers
 Trompent la suffisance et l'espoir des nochers.
 Il vaut mieux pour jouir d'une paix assurée,
 Retourner au néant, d'où vous m'avez, tirée.

THÉODOSE

Dans l'aveugle chaleur de mon mal violent 1735
 Je vous ai pu tenir ce langage insolent
 Mais le genou il enterre et le remords en l'âme,
 Je me charge à mon tour de reproche et de blâme.
 Je suis lâche, indiscret, méchant et criminel,
 Digne de la rigueur d'un supplice éternel. 1740
 La fureur toutefois, qui mon âme a saisie,
 Cette prodigieuse et prompte jalousie,
 Pourrait être obligeante à toute autre qu'à vous,
 Puisqu'un moins amoureux eut été moins jaloux.

ATHÉNAÏS

Il ne vous souvient plus, faisant ce que vous faites, 1745
 Ni de ce que je suis, ni de ce que vous êtes.

THÉODOSE

Donc pour vous obéir je parlerai debout.

ATHÉNAÏS

Je ne commande point à ceux qui peuvent tout.

THÉODOSE

Ce que j'ai de pouvoir, mon amour vous le donne.
Par le don qu'il vous fait de ma propre personne

1750

PULCHÉRIE *(sortant)*

Recevez-le, ma soeur, et pour un si beau don,
Donnez-lui de sa faute un généreux pardon,
Et qu'un juste regret, tant d'une part que d'autre,
Efface pour jamais son erreur et la vôtre.
Je voudrais cependant qu'un silence discret
Rendit même à Paulin cet accident secret,
Dont il devrait tirer, sans en savoir la cause,
Un surcroit de faveur auprès de Théodose.

1755

(Parlant à Athénaïs.)

THÉODOSE

Oui, ma soeur, des bienfaits et sans nombre et sans fin,
Vont réparer le tort que j'ai fait à Paulin :
Mais c'est trop différer le bonheur ou j'aspire,
Vous serez aujourd'hui ma compagne à l'Empire.
La pomme de discorde avancera d'un jour
L'innocente moisson des fruits de notre amour.

1760

ATHÉNAÏS

Sire, toute ma gloire est en votre puissance,
Comme tout mon mérite en mon obéissance.

1765

TEGNIS

Facile obéissance ! Et que l'Empire est doux
Qui nous fait obéir pour commander à tous !